

Ici Charlemagne viendra s'agenouiller avant de recevoir, de la main du successeur de Pierre, une autre couronne impériale qui sera comme le sacrement sans lequel désormais les empires n'auront plus ni force féconde, ni véritable gloire, ni durée.

“Lieu auguste dans Rome et dans le monde ! Durant onze siècles le Latran fut la demeure des Vicaires du Christ. Ils y furent assiégés, ils en furent chassés, ils y sont revenus, ils en ont été éloignés encore pour subir la captivité et l'exil; cette demeure leur appartient toujours. A tout ce qu'ils touchent, les Papes communiquent un caractère d'éternité. L'église de Latran a vu trente-trois conciles.

“Elle a été dévastée, renversée, brûlée; l'enfer s'est rué sur elle; maintes fois, de la basilique d'or il n'est resté que des cendres. Elle est debout, plus riche de son nom et de sa parure de siècles que de tous les trésors dont l'a ornée un amour vainqueur. Elle est l'église propre du Pape, mère et maîtresse de toutes les églises. Ses murs eux-mêmes proclament sa dignité dans ce langage de règne qu'on ne parle nulle part comme ici : *Sacrosancta Lateranensis ecclesia, omnium urbis et orbis ecclesiarum mater et caput.* Et ces mots diraient la même chose, quand même ils seraient tracés à la craie sur une cabane de planches et de roseaux.”

Saint-Jean de Latran n'a pas la majesté grandiose de Saint-Pierre, ni son affluence, ni son somptueux parvis. A côté de son grand palais carré qui a l'air plus abandonné qu'il ne l'est, reliée au Baptistère qui en prolonge le chevet et dont toute la beauté et la richesse sont intérieures, la première basilique de Rome attire l'âme plus encore que les yeux par son calme, par sa solitude, par les grands souvenirs qu'elle évoque, par les reliques précieuses qu'elle abrite. C'est là qu'est la table de la Cène du Sauveur, c'est là qu'est l'autel de bois de saint Pierre, c'est là dominant cet autel papal où la dernière messe qui y a été célébrée l'a été par Pie IX, que sont conservés les deux chefs de saint Pierre et de saint Paul.

Et les reliques historiques, moins précieuses parce que moins saintes, enrichissent aussi nombreuses, non seulement le grand musée chrétien du palais, mais l'église elle-même. L'une d'elles doit attirer aujourd'hui les yeux et les coeurs des fidèles enfants de l'immortelle Pologne. Le drapeau de Sobieski qui a vu la victoire du pieux roi délivrant Vienne, étend encore ses couleurs fanées mais non éteintes en vue de l'autel du Saint Sacrement, en vue aussi de l'autel papal, dans le transept de la première église de la chrétienté. Hommage de reconnaissance et d'attachement à l'Eglise, ce drapeau reste là comme un gage d'espérance. Il attend sous le regard du Sauveur des peuples, sous le regard de Pierre et de Paul, en vue du monument du grand Pape Innocent III, l'un des principaux ordonnateurs de la Chrétienté et du droit chrétien, la restauration de la Pologne et d'une Europe plus chrétienne.

Cathédrale du Pape, la basilique du Latran reste l'église des grandes ordinations romaines. Des prêtres nombreux de toutes les nations sont partis et continuent de partir de cette sainte basilique pour toutes les plages de la terre. Ils sont comme le rayonnement ininterrompu du foyer romain de la vie divine, qui lui ramènent, en retour, de tous les points de l'univers, la reconnaissance et l'attachement de toutes les Eglises particulières, qui lui envoient du cœur le serment d'attachement du prophète : *Si oblitus furo tui, Jerusalerm, oblivioni detur dextera mua. Si je t'oublie jamais, Jérusalem, que ma droite soit mise en oubli. Que ma langue s'attache à mon palais si je ne me souviens de toi, si je ne place Jérusalem à la tête de toutes mes joies. Si non proposuero Jérusalem in principio lœtitiae meæ.*

Le “De Profundis”

Malgré certaines excentricités de style réaliste, dont il ne sut ou ne voulut se défaire, Huysmans, le converti de la liturgie, a écrit des pages d'un vif intérêt sur les beautés méconnues de notre liturgie. Voici la description du chant d'un “De Profundis” entendu à Saint-Sulpice de Paris :

“Dans un grand silence, l'orgue préluda, puis s'effaça, soutint seulement l'envolée des voix.

“Un chant, lent, désolé, montait, le *De Profundis*. Des gerbes de voix filaient sous les voûtes, fusaient avec les sons presque verts des harmonicas, avec les timbres pointus des cristaux qu'on brise.

“Appuyés sur le grondement contenu de l'orgue, étayées par des basses si creuses qu'elles semblaient comme descendre en elles-même, comme souterraines, elle jaillissaient, scandant le *De profundis ad te, Do*, puis elles s'arrêtaient exténuées, laissaient tomber ainsi qu'une lourde larme la syllabe finale, *mine*;—et ces voix d'enfants proches de la mue, reprenaient le deuxième verset du psaume *Domine exaudi vocem meam*, et la seconde moitié du dernier mot restait encore en suspens, mais au lieu de se détacher, de tomber à terre, de s'y écraser telle qu'une goutte, elle semblait se redresser d'un suprême effort et darder jusqu'au ciel le cri d'angoisse de l'âme désincarnée, jetée nue, en pleurs, devant son Dieu.

“Et, après une pause, l'orgue assisté de deux contrebasses mugissait emportant dans son torrent toutes les voix, les barytons, les ténors et les basses, ne servant plus seulement alors de gaînes aux lames aiguës des gosses, mais sonnant découvertes, donnant à pleine gorge, et l'élan des petits soprani les perçait quand même, les traversait, pareil à une flèche de cristal, d'un trait.

“Puis une nouvelle pause ;—et dans le silence de l'église, les strophes gémissaient à nouveau, lancées, ainsi que sur un tremplin, par l'orgue. En les écoutant avec attention, en tentant de les décomposer, en fermant les yeux, Durtal les voyait d'abord presque